

LABELLE, RONALD avec la collaboration de PAUL STEFFLER. *Chansons folkloriques françaises de Terre-Neuve. 42 chansons recueillies sur la presqu'île de Port-au-Port.* Moncton, Université de Moncton, Chaire de recherche McCain en ethnologie acadienne, 2010, 71 p. ISBN 978-1-897214-20-6

LABELLE, RONALD avec la collaboration de PAUL STEFFLER. *Contes traditionnels français de Terre-Neuve. 13 contes recueillis sur la presqu'île de Port-au-Port.* Moncton, Université de Moncton, Chaire de recherche McCain en ethnologie acadienne, 2010, 72 p. ISBN : 978-1-897214-21-3

Gisèle Thériault

Volume 9, 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1005926ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1005926ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Thériault, G. (2011). Compte rendu de [LABELLE, RONALD avec la collaboration de PAUL STEFFLER. *Chansons folkloriques françaises de Terre-Neuve. 42 chansons recueillies sur la presqu'île de Port-au-Port.* Moncton, Université de Moncton, Chaire de recherche McCain en ethnologie acadienne, 2010, 71 p. ISBN 978-1-897214-20-6 / LABELLE, RONALD avec la collaboration de PAUL STEFFLER. *Contes traditionnels français de Terre-Neuve. 13 contes recueillis sur la presqu'île de Port-au-Port.* Moncton, Université de Moncton, Chaire de recherche McCain en ethnologie acadienne, 2010, 72 p. ISBN : 978-1-897214-21-3]. *Rabaska*, 9, 284–286. <https://doi.org/10.7202/1005926ar>

Tous droits réservés © Société québécoise d'ethnologie, 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

« faire signe » n'a pas toujours à se rendre manifeste, comme le rappelle si justement une autre informatrice, Laurence Demers-Arsenault (p. 110). Ceci dit, le travail de Pascal Huot nous amène à réfléchir sur la notion de l'héritage culturel, même si son propos piétine par la multiplication des questions qui n'en finissent plus d'ouvrir autant de chantiers. L'ethnologie mène à tout, on le sait, et c'est à la fois sa plus grande richesse et sa plus grande faiblesse. Il faut savoir se méfier de son ubiquité si l'on veut obtenir des résultats probants. Autrement dit, on peut facilement s'y perdre, voire s'y noyer, vu l'étendue infinie des choses de la culture. C'est alors que chaque trace est à traiter avec soin afin de pouvoir l'étudier pour mieux la comprendre. L'intérêt de l'étude de Pascal Huot réside dans le fait qu'elle nous instruit sur le passage, furtif par essence, du cinéaste-poète qui ne cherchait pas nécessairement à s'ancrer sur la pointe d'une île qui flotte au beau milieu du Saint-Laurent même s'il encrait sa plume dans les gisements d'une culture insulaire que les eaux protégeaient de toute influence ; pour en préserver finalement la pureté, la singularité.

Pierre Perrault est un modèle, un inspirateur qui trouvera son achèvement dans d'autres œuvres écrites ou filmées où la parole crue a une saveur naturelle que la cuite ne saura jamais rendre. L'Île aux Coudres a été sa muse comme d'autres rivages sauront inspirer les plus téméraires d'entre nous. Bonne suite du monde, monsieur Huot. Vous aurez mené à terme une étude dont l'impasse en quelque sorte offre une matière riche à réfléchir. Œuvre ou artiste, découvreur ou découverte, lequel peut éventuellement faire patrimoine ? Seul le temps saura offrir une réponse à cette question trop immense pour l'instant, car elle baigne dans l'infini de notre présent.

PHILIPPE DUBÉ
Université Laval

LABELLE, RONALD avec la collaboration de PAUL STEFFLER. *Chansons folkloriques françaises de Terre-Neuve. 42 chansons recueillies sur la presque île de Port-au-Port*. Moncton, Université de Moncton, Chaire de recherche McCain en ethnologie acadienne, 2010, 71 p. ISBN 978-1-897214-20-6. – *Contes traditionnels français de Terre-Neuve. 13 contes recueillis sur la presque île de Port-au-Port*. *Ibid.*, 2010, 72 p. ISBN : 978-1-897214-21-3.

Les francophones de la côte ouest de Terre-Neuve ont longtemps été considérés comme un groupe peu cultivé. Dans les années 1960, la découverte de leurs traditions orales révélait pourtant une culture plus riche qu'on l'avait imaginée. Afin de remettre en valeur le répertoire traditionnel franco-terreneuvien auprès de la population qui l'a conservé, Ronald Labelle a conçu

ces deux cahiers dans le cadre d'un projet pédagogique à l'usage des écoles françaises de Terre-Neuve, plus spécifiquement celles de la presqu'île de Port-au-Port.

Après Kenneth Peacock, Gerald Thomas a mené des enquêtes intensives dans cette région et enregistré de nombreuses chansons durant les années 1970. De cette collecte d'environ 300 chansons, l'auteur a extrait les 42 pièces du premier recueil, *Chansons folkloriques françaises de Terre-Neuve*, transcrites par Paul Steffler. On y trouve des chansons des frères Cyril et Guillaume Robin, de Cornelius Rouzes et de Josie Lacosta ; cette dernière se démarquait par sa capacité de toujours retenir les airs ainsi que les paroles complètes. Le répertoire choisi est disposé en sept sections thématiques : chansons enfantines, énumératives, chansons de bûcherons, de marins, de militaires, chansons d'aventures amoureuses et de mariage. La plupart sont bien connues dans la tradition canadienne-française (« Je me mettrai gibier dans un étang », « La Barbière de Paris »), mais il s'y rencontre des chansons qui conservent les couleurs de la Bretagne (« Les Filles de Brest »). Chacune des pièces est présentée, paroles et musique, avec sa fiche technique (informateur, collecteur, date de cueillette, référence aux archives) et suivie d'un commentaire bref. Des remarques concernant le fait que certaines chansons sont « inconnues ailleurs en Acadie ou au Canada français » (p. 7) n'ont pas été vérifiées, notamment pour « En revenant des Îles aux loups » (Laforte II-K-13) et « Maréchal de France » (Laforte II-A-75). Paul Steffler a voulu produire une transcription pratique qui conserve autant que possible les particularités des chansons en employant le système de la musique moderne. On invite d'ailleurs le lecteur à se reporter aux enregistrements sonores originaux, conservés aux archives de l'Université Memorial (*Memorial University Folklore and Language Archive*) au moyen d'un lien électronique. Peut-être ce recueil sera-t-il, comme le souhaite l'auteur, le premier « maillon d'une éventuelle anthologie de la chanson franco-terreneuvienne ».

Le deuxième cahier, *Contes traditionnels français de Terre-Neuve*, présente le volet narratif de la littérature orale de cette province. Le conte populaire aurait joui d'une grande importance si l'on en juge par les 150 contes recueillis au moment de son déclin dans cette minuscule communauté francophone isolée, qui ne compte pas plus de 2 000 habitants. Plusieurs de ces contes seraient venus dans l'ouest de Terre-Neuve au XIX^e siècle avec les pêcheurs français, les Acadiens du Cap-Breton et les bûcherons dans les chantiers forestiers. Les enquêtes de Gerald Thomas, qui s'y intéressa dans les années 1971 à 1975 et qui en tira son étude *Les Deux Traditions*, ont révélé la plupart des bons conteurs qu'on trouve dans cette anthologie :

Élizabeth Barter, dont le répertoire a été le plus abondant ; Josie Lacosta, Cyril Robin, Guillaume Robin, qui étaient aussi chanteurs ; et Blanche Ozon ; à la même époque, Ronald Labelle a enregistré Narcisse Chiasson et, plus récemment, en 2003, Louise Moyses a interrogé Mark Cormier. Des treize récits retenus, l'auteur a préféré pour les fins de son projet pédagogique des contes merveilleux, comme « Sabot Bottes et Petite Galoche », « Cendrillouse » et « le Roi des Poissons », et un conte animalier, le « Baril de miel ». Outre les éléments techniques essentiels, les récits sont présentés sans commentaires, dans un français lisible, « mot à mot avec très peu de corrections grammaticales, afin de préserver la qualité de l'oral » (p. 8), le tout précédé de quelques suggestions pédagogiques. En intégrant ce genre populaire au projet scolaire, l'auteur veut montrer la valeur du parler régional et ancien que ces récits reflètent, faire apprécier les divergences entre cette langue locale et le français standard, et promouvoir ainsi le goût de l'écriture et la fierté culturelle des élèves. En attendant l'émergence d'une littérature franco-terreneuvienne, le lecteur a désormais sous la main un échantillon de la littérature orale que cette population ajoute à la vie culturelle du Canada français.

GISÈLE THÉRIAULT
Université Sainte-Anne

LÉONARD, CAROL-JEAN. *Mémoire des noms de lieux d'origine et d'influence françaises en Saskatchewan. Répertoire toponymique*. Québec, Éditions GID, 2010, 648 p. ISBN 978-2-89634-022-4.

Quel ouvrage ! Ce quasi-monument n'est pas qu'une liste ou qu'une collection de fiches anecdotiques, mais bien une preuve de l'expertise, de la culture et du labeur acharné de son auteur. Ce recueil fondamental, quoiqu'inachevable, « pourrait être appelé un musée » (p. 35) à visiter souvent par tous types de lecteurs ayant des intérêts scientifiques (ethnologie, géographie, histoire, linguistique), politiques ou tout simplement scolaires.

Monsieur Carol Léonard, professeur adjoint à la Faculté Saint-Jean d'Edmonton (University of Alberta), présente le bilan détaillé de ses minutieuses recherches durant deux décennies. C'est le corpus d'analyse pour sa thèse de doctorat¹ en géographie (à l'Université Laval, en 2006). Voici plus de 2500 entrées alphabétiques de noms de lieux d'origine ou d'influence francophones ayant eu cours depuis trois siècles en Saskatchewan (laquelle compte 12 500 toponymes officiels), composant un « trésor identitaire » de

1. Léonard, Carol-Jean, « Une toponymie voilée. Problématique des noms de lieux particulière à une minorité canadienne, la Fransaskoïsie », Québec, Université Laval, thèse de doctorat, 380 p., Annexe IV, p. 363-1261 ; accès via Archimède (PDF) ou <http://web.umoncton.ca/umcm-lpd/leonard.pdf>.